

sardes des pauvres à Québec, où le supérieur du Séminaire, pendant ses heures de loisir, allait porter ses aumônes, ses consolations et l'instruction religieuse, l'œuvre du Patronage avait grandi et il fallait réunir dans un local unique ces petits *déguenillés* qui ne pouvaient convenablement se présenter aux écoles communes; il fallait leur donner un vêtement décent. Plus que cela, ces enfants de la misère, habitués aux rues et aux quais de la vieille capitale, n'abandonneraient pas leurs amusements grossiers sans une compensation équivalente. Un bon diner, quelque modeste qu'il fût, réconcilierait ces enfants avec la gêne qu'impose la discipline, les sacrifices que requiert la fréquentation de l'école. Mais avec un salaire de \$20.00 *par an*, comment entreprendre une œuvre aussi importante? Cette question vint-elle à l'esprit de Mgr Hamel? je ne le sais, mais ce que tous les québecquois savent, c'est qu'elle n'arrêta pas son cœur. Il connaît la charité de ses concitoyens, il vit dans l'intimité des membres de l'admirable société de Saint-Vincent de Paul. Il se fait mendiant et l'on voit les enfants pauvres accourir de tous les coins de Québec vers la Côte d'Abraham pour y recevoir avec l'instruction profane et religieuse cette formation chrétienne qui en fait de bons citoyens.

Un professeur breveté à l'École normale Laval d'abord, et, un peu plus tard, un second professeur, adjoint de la même école, pour un salaire nominal, secondent la charité du fondateur de l'œuvre qui tient à donner lui-même l'instruction religieuse, autant que ses occupations le lui permettent. Il n'y a pas de chapelle. Il demande l'hospitalité aux Sœurs de la Charité pour les offices religieux du dimanche. Grain de sénévé, l'œuvre devient un arbre destiné à abriter sous son feuillage agrandi jusqu'à 400 enfants, il la confie à une communauté religieuse qui peut lui donner tous les soins requis et la développer incessamment par l'orientation des jeunes gens vers les diverses carrières de la vie. Il veut que ses sub-